

Rapport Fondation **La Source**

2012

Sommaire

LA FONDATION

Le mot du président **3**

LA CLINIQUE

Quelques brèves de 2012 **4**

Des soins très intensifs **6**

Des salles d'opération dernier cri **8**

Ils veillent sur notre Qualité **10**

L'ÉCOLE

Focus 2012 **12**

Interview de Brigitte Hebrant-Henderickx et Guy Stotzer **16**

Le CIPP **18**

Interview d'Anne-Claude Allin et Yvan Dürrenberger **20**

Bilan et perspectives **22**

Mais encore ... **24**

DIPLÔMÉ-E-S EN 2012 **26**

LE CONSEIL DE FONDATION **28**

DONS REÇUS EN 2012 / REMERCIEMENTS



Le mot du président

Encore une fois, grâce à l'engagement de tous les membres de la Fondation, à la qualité du travail et des prestations, l'année 2012 a été un excellent millésime



Georges-Henri Meylan

Président du Conseil de fondation

Je me dois de signaler le dévouement et la remarquable implication des membres du personnel à l'Ecole comme à la Clinique, à tous les niveaux, et de les en remercier chaleureusement au nom du Conseil de fondation.

L'Ecole continue à se développer rapidement. L'effectif des étudiants a plus que doublé en quelques années grâce à un enseignement très professionnel et pointu qui attire de plus en plus de candidats dans notre établissement. Les choix stratégiques pour le présent et le futur sont à l'avant-garde de la profession. Les objectifs de la Direction sont de rendre le travail encore plus attractif par de nouvelles compétences et des moyens pédagogiques innovants. Elle veut développer de nouveaux savoir-faire dans le domaine des soins.

L'Ecole est de plus en plus internationale, grâce à des échanges avec de nombreuses universités dans le monde. Cet esprit d'ouverture contribue au développement de chacun. Elle cherche aussi à maintenir, par ces actions, une forte attractivité aussi bien auprès des enseignants que des étudiants, en visant un développement contrôlé et harmonieux.

La Clinique, malgré les difficultés économiques du moment, continue de se développer. Des investissements en locaux, en organisation, en nouveaux matériels, permettent d'accueillir davantage de patients dans d'excellentes conditions. La recherche permanente de la qualité crée la réputation et ces actions permettent d'attirer les meilleurs médecins et personnels soignants pour maintenir le haut niveau que nous recherchons.

L'acquisition du robot da Vinci et la collaboration avec le CHUV constituent une grande nouveauté pour nous. La coopération se déroule harmonieusement et, grâce à l'investissement des médecins qui se sont dûment formés à cette technologie, les résultats sont excellents.

Encore une fois je remercie tous ceux qui font confiance ou qui s'engagent pour la Fondation, les acteurs des deux côtés de la cour, les membres du Conseil, les médecins associés, mais aussi les étudiants et les patients. ❧

«Les objectifs de la Direction sont de rendre le travail encore plus attractif par de nouvelles compétences et des moyens pédagogiques nouveaux.»

Quelques brèves de 2012

vues par Monsieur Michel R. Walther, Directeur général



Michel R. Walther
Directeur général

PLEIN SUCCES DU ROBOT DA VINCI®

«Au départ, nous pensions que le robot da Vinci® allait surtout permettre de pratiquer des opérations de la prostate. Mais, après huit mois d'utilisation, trois autres spécialités sont encore davantage concernées : la chirurgie digestive, la gynécologie et l'ORL. C'est un grand succès», estime la Direction de La Source. Grande première suisse, le robot chirurgical traite aussi des cancers des amygdales et de la langue. Le bras du robot permet d'opérer des zones du corps que la main du chirurgien ne peut atteindre. Douze médecins opèrent au moyen du robot da Vinci®, six chirurgiens du CHUV et six de la Clinique qui possède l'unique

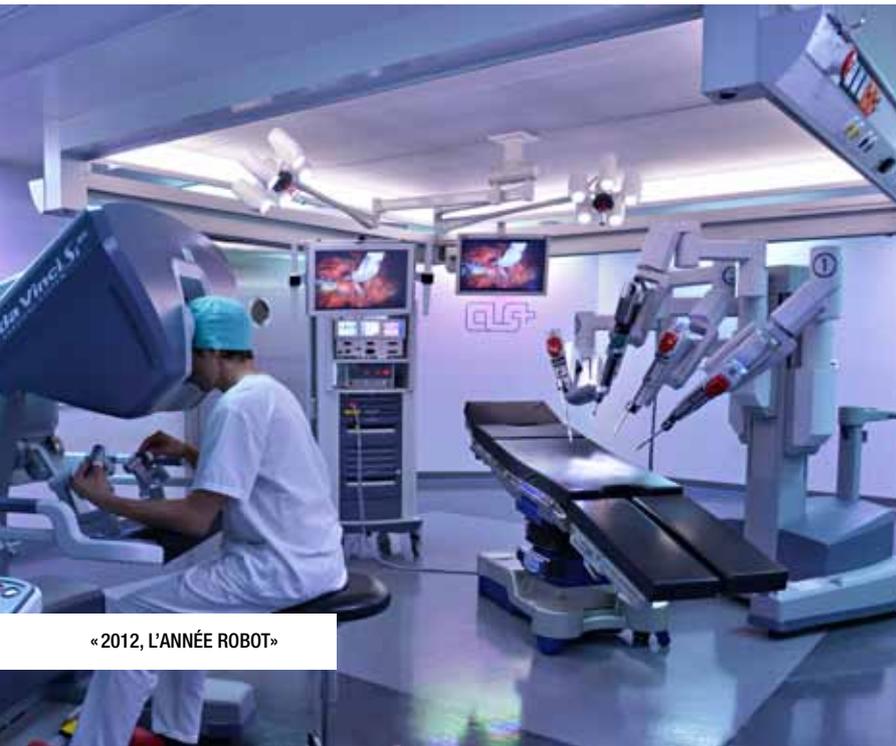
robot chirurgical du canton. Le robot est utilisé trois à quatre jours par semaine pour des opérations. Les autres jours sont consacrés à l'entraînement des praticiens qui apprennent à manier leurs joysticks.

LE LANCEMENT D'INTRASOURCE

Durant l'été 2012, la Clinique a mis en place un outil de communication interne baptisé IntraSource. Toutes sortes de données et renseignements y sont accessibles aux collaborateurs en lieu et place des notes internes sur papier. Des données quotidiennes comme les anniversaires des collaborateurs, les menus de la cafétéria, celui des patients, tous les évènements à venir y sont mentionnés. Le personnel a aussi accès à tous les dossiers nécessaires, comme l'ensemble des processus opérationnels. Les noms et photos des médecins, infirmières et infirmiers, à l'exception des dossiers personnels, y sont aussi accessibles. Un outil moderne devenu indispensable à l'heure du tout-informatique...

DEUX JOURNÉES PORTES OUVERTES

A deux reprises, La Source a ouvert largement ses portes au personnel tout d'abord, ainsi qu'au public intéressé. Le vendredi 23 mars 2012, la Clinique a accueilli plusieurs centaines de collaborateurs et leur famille, tout heureux de pouvoir montrer leur lieu de travail aux proches, conjoint, enfants et même grands-parents... Le samedi 17 novembre 2012, rebelote mais pour le grand public. Au total, ce sont 3000 personnes qui ont pu visiter la Clinique et l'Ecole, de la cave au grenier, en passant par les salles d'opération et les chambres des patients.



DIX LITS OUVERTS AUX PATIENTS «PUBLICS»

Le 1^{er} janvier 2012 est aussi entrée en vigueur la nouvelle LAMal. Elle place au même niveau de coûts les établissements publics et privés avec l'application des normes Swiss-DRG (forfaits par cas). Après de longues réflexions, La Source, bien que Clinique tout à fait privée, a accepté dix lits « publics » : cinq pour les patients opérés en collaboration avec le CHUV au moyen du robot da Vinci® et cinq pour les patients provenant des urgences. Cela entraîne d'importantes complications au niveau de la comptabilité et des remboursements des assurances maladie. Par souci d'efficacité, les lits « publics » sont tous regroupés au 3^e étage, à raison de deux chambres à quatre lits (une grande première pour une clinique privée...) et deux chambres à deux lits, de façon à pouvoir répartir les patients sans mélanger les sexes ! Les mêmes soins sont appliqués aux patients publics et privés, mais le service hôtelier n'y est pas de même niveau.

A L'ÉCOUTE DU PATIENT ET DU PERSONNEL

Un autre élément très important pour un établissement privé est celui de la satisfaction des patients et des collaborateurs. Différents moyens ont été mis en place à La Source, au cours des dernières années, pour être à l'écoute des deux : il y a bien sûr le questionnaire de satisfaction que le patient peut remplir au moment du départ et remettre anonymement dans la boîte aux lettres de la Direction. De plus, l'infirmière du patient prend contact avec celui-ci, dans les 48 heures qui suivent son départ de la Clinique, afin de s'assurer du bon déroulement de son retour à domicile. La Clinique mandate aussi un institut de sondage externe qui interroge les patients dans les deux mois suivant leur sortie. Il existe enfin un système de questionnement des collaborateurs par un institut externe qui rapporte de façon anonyme les remarques ou critiques du personnel. L'an dernier, un questionnaire de ce type a permis de tirer des conclusions très utiles à la Direction.

SOUTIEN AU BALLET BÉJART

Depuis plusieurs années, La Source est un sponsor officiel du Ballet Béjart Lausanne, soutien qui se traduit notamment par les soins donnés aux danseuses et danseurs. Dirigé aujourd'hui par Gil Roman, le célèbre ballet est basé au Palais de Beaulieu, à quelques entrechats de la Clinique. Grâce

à un nouvel accord de bonne collégialité avec la célèbre clinique La Prairie, à Montreux, les deux établissements vont soutenir le BBL. Chaque établissement mettra en valeur ses spécificités. La danse n'est-elle pas un art ou un divertissement qui se pratique à plusieurs ?

... ET AU TEAM3DECOEUR

La Source soutient aussi la réunion de six athlètes amateurs « qui transpirent pour une belle cause ». En collaboration avec la fondation Just for Smiles qui propose des activités sportives aux handicapés, ils financent l'achat de « tandemskis » ; une paire de ski pour le moniteur et la personne en situation de polyhandicap qui peut ainsi donner du mouvement et ressentir davantage le bonheur du ski ! Le financement est assuré en fonction d'objectifs correspondant à des promesses de dons lors de la Patrouille des Glaciers et de la Pierra Menta, en France considérée comme la plus difficile du circuit mondial avec 10'000 m de dénivelé sur quatre jours. ◀◀



Des soins très intensifs

*Le Dr Philippe Eckert est le nouveau Responsable des soins intensifs
et de l'hospitalisation en médecine interne de La Source*



Poursuivant sa politique de développement, la Clinique se renforce dans les secteurs des soins intensifs et de la médecine interne hospitalière. Elle répond ainsi à l'évolution de la médecine, marquée par une spécialisation accrue et des possibilités thérapeutiques nouvelles. C'est le Dr Philippe Eckert, un Jurassien de 51 ans, qui a été choisi pour diriger depuis septembre dernier cette unité créée il y a une quinzaine d'années « J'ai une formation d'interniste intensiviste, acquise essentiellement au CHUV à Lausanne, là où j'ai suivi mes études de médecine, » explique celui qui a aussi été Directeur médical du Centre hospitalier du Centre du Valais, à Sion.

Médecin agréé au CHUV, il y conserve une activité à temps partiel. Marié à une Sourcienne, il est père de trois enfants de 17, 15 et 11 ans.

L'unité de soins intensifs de La Source est désormais dirigée par un seul répondant médical, selon les prescriptions de la Société suisse de médecine intensive : « Les patients y restent en moyenne entre 48 h. et une semaine, commente le Dr Eckert qui y travaille en étroite collaboration avec Michel Marclay, l'infirmier-chef de l'unité, et Pierre Weissenbach, le Directeur des soins infirmiers. Nous prenons en charge des patients dont les fonctions vitales sont en danger, de manière à pouvoir assurer une surveillance permanente. Par exemple en cas d'infarctus, d'AVC ou en phase post-opératoire ».

SURVEILLANCE 24 HEURES SUR 24

L'unité de soins intensifs de La Source (six lits) est desservie par une quinzaine d'infirmières et infirmiers qui assurent une surveillance 24 heures sur 24, à raison d'un soignant pour un à deux patients, au lieu de 3 à 5, voire même 7 à 10 patients dans d'autres secteurs de soins. Edictées par la Société suisse de médecine intensive, les directives de reconnaissance des unités imposent des normes minimales en dotation de personnel et en équipement médical, comme la surveillance (monitoring) du rythme cardiaque et respiratoire, de la pression artérielle, et les respirateurs. L'unité va encore se renforcer avec l'arrivée d'une spécialiste au bénéfice d'une formation d'anesthésiste interniste et intensiviste : « Les opérations s'effectuent sur des patients de plus en plus âgés ou porteurs de maladie chronique. La qualité de vie a augmenté, les patients de 80 ans n'ont plus rien à voir avec ceux d'il y a 30 ans. L'âge biologique est souvent très différent de l'âge civil et l'on a affaire à une demande de la population qui souhaite vivre toujours plus longtemps ».

TAILLE HUMAINE

« En soins intensifs, le binôme avec le personnel infirmier, voire le trinôme, si l'on tient compte de la physiothérapie, nécessite un travail d'équipe. A ce titre, La Source peut se comparer à un hôpital régional à taille humaine, avec même certains plus comme le robot chirurgical da Vinci ou la salle de cathétérisme cardiaque, poursuit le Dr Eckert. La proximité avec les patients, l'esprit de grande solidarité qui règne à tous les niveaux, notamment quand on a affaire à des cas difficiles, facilite considérablement le travail. Tout comme le statut de la Clinique, qui permet une grande souplesse, notamment quand il s'agit d'acquérir du nouveau matériel sans passer par un appel d'offres publiques ». ❧❧



M. MICHEL MARCLAY
INF. RESP. DES SOINS INTENSIFS

« Les opérations s'effectuent sur des patients de plus en plus âgés ou porteurs de maladie chronique. »

Des salles d'opération dernier cri

*2012 a marqué la fin des travaux autour des sept salles d'opération,
toutes équipées désormais d'une technologie de pointe*



Avec le développement technique et informatique, l'univers des chirurgiens a bien changé. Le concept d'une salle d'opération intégrée s'est imposé avec ses commandes intelligentes et son système de communication intégré. Le début de la transformation des salles d'opération (SOP) de La Source remonte à 2007. La salle N° 6 a été équipée du système OR1®, intégrant et regroupant toutes les fonctions. Tous les dispositifs médicaux sont reliés entre eux. Le chirurgien et l'infirmière de salle peuvent commander les appareils et la table d'opération par écran tactile ou par message vocal.

Après cette première étape réussie, les six autres salles de La Clinique ont aussi fait peau neuve. Pour l'Ingénieur biomédical Raymond Yerly, le nouveau concept constituait une sorte de révolution avec son appareillage suspendu au plafond, sans obstacles au sol, et son système centralisé de gestion d'images : « C'était une première en Suisse romande. Le prochain pas important a été franchi en 2009 avec l'arrivée du scanner intraopératoire O-arm® suivi, cette année, du robot chirurgical da Vinci®. La SOP est devenue très High-Tech. Face à cette armada de technologie, force est de constater que l'instrument ne fait pas le musicien. Il faut constamment former le personnel. Un technicien biomédical basé au bloc a d'ailleurs été engagé pour épauler les utilisateurs ».

« La technique évolue en salle d'opération et il faut se tenir constamment informé des nouveautés... »

Quel sera le progrès qui s'imposera demain en SOP ? « L'ingénieur biomédical se pose constamment la question, avoue Raymond Yerly. On s'oriente probablement vers des technologies de plus en plus miniaturisées et un développement plus poussé de la robotique, notamment en neurochirurgie. La vision 3D est un avantage certes, mais pas fondamental pour le chirurgien. En revanche, opérer de façon toujours moins invasive ou à l'aide d'un petit robot se déplaçant à l'intérieur du corps serait un progrès notable. L'important est de savoir quel en est le bénéfice pour le patient et la société : un prompt rétablissement et une reprise rapide des activités quotidiennes, par exemple. »

Comme Responsable du bloc opératoire, l'Infirmière-chef Evelyne Colin constate que l'univers du bloc en a été transformé : « La technique évolue. Il faut se tenir constamment informé des nouveautés et améliorer sans cesse la pratique du personnel de salle d'opération. La formation des instrumentistes au CHUV intègre désormais la robotique dans leur cursus d'études. Non seulement, la formation doit être régulière, mais constamment remise à jour. Tous nos équipements sont de première qualité, haut de gamme, choisis toujours dans le but d'améliorer la prise en charge optimale du patient et de se démarquer de la concurrence ».

Pour répondre à une demande croissante des cas ambulatoires, la 7^e salle d'opération a été créée en 2012 : « Cette salle répond aux mêmes exigences que les six autres. Ce n'est pas parce que l'on fait de la chirurgie moins lourde que l'on ne doit pas maintenir des standards de qualité et de sécurité, commente l'ingénieur ». On y pratique l'ORL, la dermato-chirurgie, la proctologie, etc. Le patient est accueilli avec ou sans assurance complémentaire. ◀◀



ACCÈS AU BLOC OPÉRATOIRE

Ils veillent sur notre Qualité



Un établissement hospitalier n'a pas droit à l'erreur. Il en va de la vie de ses patients. Depuis l'an 2000, un Management de la Qualité a été instauré pour mettre en place des mesures d'amélioration, en finalité traquer l'imperfection sous toutes ses formes sous la houlette du Directeur administratif, Michel Kappler: « Depuis l'entrée en vigueur de la LAMal de 1996, tous les hôpitaux ont été conviés à mettre en place un Management de la Qualité, retrace le N° 2 de la Clinique. Par la suite, lors de la création des Swiss Leading Hospitals (SLH) regroupant une vingtaine de cliniques suisses qui doivent répondre à un certain nombre de critères régulièrement contrôlés, ces établissements sont passés à la vitesse supérieure. Ils ont adopté comme modèle l'*European Foundation Quality Management* (EFQM basé à Bruxelles). A la différence des normes ISO, ce Management de la Qualité s'attelle à tous les domaines de l'entreprise. Il est à la fois plus dynamique et non contraignant. »

Une « Madame Qualité » a alors été engagée en la personne de Doris Manz, au bénéfice d'une formation infirmière et d'une expérience d'infirmière-chef d'unité de soins: « Nous avons commencé par dégager les points forts et les points à améliorer à travers une grille de lecture. Une auto-évaluation accomplie tous les 3 à 4 ans permet de réactualiser l'état de notre Qualité ». Au départ, il a fallu redéfinir la mission même de la Clinique et mettre en place une charte du personnel. Certes, La Source « faisait » déjà de la Qualité comme Monsieur Jourdain faisait de la prose, mais sans procéder à des analyses constantes et précises. « Quand les collaborateurs prennent connaissance des appréciations favorables des patients, ils en sont d'autant plus satisfaits. Ces projets ont pris du temps à se concrétiser, mais on en récolte les fruits aujourd'hui », estime la Direction.

La perfection n'est pas de ce monde, mais La Source y tend. Michel Kappler, Directeur administratif, et Doris Manz, « Madame Qualité », veillent au grain

Plusieurs processus ont été alors mis en œuvre : un questionnaire de satisfaction des patients avec un institut externe qui « sonde » chaque mois un tiers des patients, un comité de pilotage qui se réunit au même rythme pour examiner à la loupe tous les secteurs de ces processus ou encore la mise en place d'un groupe d'auditeurs internes qui évaluent les procédures. Tout l'art consiste à ne pas alourdir le processus de décision : « La souplesse et la rapidité d'exécution sont la force d'une clinique à taille humaine. Cela facilite les décisions et la mise en œuvre de projets d'amélioration ».

UNE ONDE DE CHOC

Pour le Directeur administratif et *Quality Manager* Michel Kappler, la mise en place de la démarche qualité a constitué une onde de choc pour toute la maison : « Il a fallu consacrer du temps avec les différents Chefs de service. Mais la Direction nous a toujours permis de le faire sur le temps de travail à un rythme correspondant à nos besoins, » complète Doris Manz. Le modèle EFQM correspond à une grille de lecture et permet une auto-évaluation permanente. Les divers critères portent aussi bien sur les ressources humaines que la politique & stratégie ou encore la satisfaction du client. Délivré par l'autorité faïtière après un audit réalisé pour la première fois en 2008 -une première suisse pour un établissement hospitalier- le label EFQM figure désormais en bonne place sur la « carte de visite » de la Clinique, comme signe de qualité et d'outil marketing.

L'introduction des forfaits par cas au 1^{er} janvier 2012 (SwissDRG) a-t-elle eu des conséquences sur la qualité ? « Non, fort heureusement, rétorque Michel Kappler, mais cela pourrait en avoir, si nous étions pieds et poings liés aux tarifs peu négociables appliqués comme peut l'être un hôpital public qui compte 95% de patients aux tarifs imposés. Comme clinique privée, nous avons la chance de pouvoir compter sur une base solide d'assurés en complémentaire ». Les exigences qualité ont aussi leur importance lors du renouvellement de l'autorisation d'exploiter délivrée par le Service de la santé publique. L'établissement doit posséder les qualifications en personnes et en ressources pour assurer sa bonne marche. La Clinique se compare tous les trimestres avec plusieurs cliniques de Suisse. Par ailleurs, ce « benchmarking » très précis nous permet dans tous les secteurs de la Clinique de, sans cesse, optimiser nos prestations et ainsi satisfaire notre patientèle et oui, la Qualité ne se fait pas toute seule, chacun amène sa contribution. C'est un travail collectif de longue haleine ».

Un challenge supplémentaire pour notre Clinique : La Source va se présenter en 2013 au Concours national « Esprit » qui récompense la meilleure entreprise en Suisse (*Business*

Excellence) et confirme également une haute reconnaissance dans l'application du modèle EFQM (*Quality Management*). Cet objectif de gagner ce prix mettra en lumière nos progrès et nos succès dans le Management de la Qualité depuis plus de 12 ans.

« La Qualité ne se fait pas toute seule, chacun amène sa contribution. C'est un travail collectif de longue haleine... »

LABOS AUX NORMES ISO

En avril 2008, les laboratoires de La Source ont obtenu l'accréditation à la norme ISO/CEI 17025. Cette norme n'étant pas spécifique pour les laboratoires d'analyses de biologie médicale, la Clinique a complété celle-ci par la norme ISO 15189, obtenue début 2013, qui elle, est spécifique aux laboratoires d'analyses tels que les nôtres : « Ces deux accréditations couvrant l'ensemble des domaines techniques, structure organisatrice et personnel, signifient que nous sommes formellement reconnus pour notre compétence technique et organisatrice à effectuer les prestations qui ont été évaluées par des experts externes, résume Jean Balmer, le Chef des laboratoires. C'est un moyen d'instaurer la confiance, qui permet aux autorités, à l'économie et à la société de juger si nos laboratoires exécutent les tâches définies avec le haut niveau de fiabilité exigé ». ◀◀

FOCUS 2012

La pratique simulée, un dispositif d'enseignement ambitieux





Jacques Chapuis
Directeur

JAMAIS LA PREMIÈRE FOIS AVEC LE PATIENT

C'est le slogan que martèlent nos collègues américains lorsqu'ils abordent les fondements de la simulation; il s'agit d'accepter l'erreur, la disséquer et s'entraîner encore et encore aux gestes techniques comme à la relation professionnelle, avant de passer à l'exposition aux vrais patients. Des motifs de sécurité, de confiance en soi et également, aspect important, d'éthique sont avancés pour décrire les avantages à recourir à la simulation.

Persuadés du potentiel de cette méthode, nous avons déplacé quelques montagnes, notamment financières, pour être à même d'inaugurer, en 2012, notre Laboratoire de pratiques cliniques à Sébeillon (SEB). Une surface de 720 m²

organisée comme un service hospitalier, peuplée de mannequins et d'acteurs jouant le rôle des patients. Une chorégraphie précise au service de scénarios élaborés dans le but de faciliter la construction du rôle professionnel et des habiletés cliniques de nos étudiants.

Au-delà de l'investissement financier, des mannequins et de la technologie de pointe, il est impératif de se former aux méthodes et à la didactique de la simulation. Dans cet esprit, La Source s'est approchée de la Faculté des sciences infirmières de la Johns Hopkins University de Baltimore (Maryland – USA), pionnière incontestée en la matière; un accord de collaboration s'en est suivi et a permis d'accompagner la mise en route et l'évaluation de notre Laboratoire.

La simulation intègre les différentes dimensions, cognitives, affectives, techniques et relationnelles qui sous-tendent les compétences professionnelles. Terrain idéal pour la formation à la collaboration interprofessionnelle, elle permet de travailler les interfaces collaboratives, la délégation et la prise de décision tout comme la négociation et l'intervention.

Le SEB a également pour mission de préparer l'étudiant à exploiter au maximum les stages cliniques dont la durée s'est réduite au cours des années.

L'inauguration du Laboratoire de pratiques cliniques s'est déroulée avec la participation active des autorités. La Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon a relevé le haut intérêt du Canton pour un projet qui s'inscrit clairement dans la perspective de la future construction d'un très important centre de simulation commun à la Faculté de médecine de l'UNIL, au CHUV, à HESAV et à La Source.

Enfin, le SEB est une manifestation concrète de la volonté d'excellence et d'innovation pédagogique continue de l'Ecole La Source, qui constitue la base de sa réputation historique. ◀◀

«La simulation ne remplace pas le stage pratique mais le prépare et le renforce.»

«Le désir d'apprendre, la passion de transmettre; la technologie au service de compétences enseignantes remarquables.»

Anne-Catherine Lyon, Cheffe du Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture



Allongé sur un lit, Jean-Paul respire péniblement. Deux étudiants tentent de comprendre les maux de ce patient qui présente une réaction allergique à une piqûre d'abeille. La situation semble critique.

Est-il raisonnable de laisser deux étudiants seuls prendre en charge ce patient? ❧❧

UN LABORATOIRE DÉDIÉ À LA FORMATION PAR LA PRATIQUE SIMULÉE, LE SEB

En réalité, Jean-Paul est un mannequin. Sa respiration peut simuler plusieurs types de complications; elle est modulable via un ordinateur que pilotent les professeurs dans une autre pièce. Le pouls est palpable, l'auscultation cardio-pulmonaire est aisée, la tension artérielle et la saturation en oxygène sont monitorés. L'outil est remarquable de réalisme.

Le Laboratoire des pratiques cliniques de Sébeillon représente un instrument essentiel, partie intégrante du dispositif de formation au Bachelor en soins infirmiers. Si des salles de pratiques ont toujours existé, le Laboratoire est organisé comme un service de soins de treize lits, trois salles de simulation avec des équipements technologiques de pointe (mannequins, régie son et image, caméras, écrans,...), ainsi qu'une salle de cours pour les périodes plénières.

Les mannequins, truffés de capteurs, simulent le fonctionnement des organes vitaux, respirent, parlent et réagissent aux soins donnés, ainsi qu'aux médicaments administrés. Derrière une telle prouesse se cachent une régie, High-Tech, ainsi que des professeurs et des techniciens qui réalisent, pilotent et exploitent des scénarios préconçus.

Les étudiants suivent un module par semestre (6) dans des conditions de simulation. Ils sont plusieurs fois confrontés aux mannequins de haute fidélité et à l'évolution très réaliste de leur symptomatologie. Un véritable stress qu'il s'agit d'apprendre à gérer face aux caméras et aux observateurs qui suivent la scène par écran interposé. La réelle plus-value formative tient en deux conditions essentielles : un contrat pédagogique s'appuyant sur le droit à l'erreur et le non-jugement, ainsi qu'un temps conséquent accordé à un debriefing constructif, à la suite de la simulation. L'exploitation des images et du son captés vient enrichir ce temps d'évaluation. Par la suite, les scènes peuvent être consultées confidentiellement par les étudiants, via internet. ❧❧



MANNEQUINS, ACTEURS, PATIENTS ?

Les **mannequins** qui peuplent le Laboratoire des pratiques cliniques ne sont pas les seuls « outils » de la simulation. Un étudiant, un professeur, un acteur ou un professionnel peut jouer un rôle plus ou moins élaboré de **patient simulé**, en fonction du scénario choisi. A cet égard, la Haute Ecole de la Santé La Source travaille très régulièrement avec la Haute Ecole de Théâtre de Suisse romande. Lorsqu'ils interprètent des patients, les infirmiers approchent leur vécu et leur ressenti, par exemple en cas de manutention, de prise de sang, ou encore de soins de bouche.

Le **patient standardisé** est un acteur spécialement formé à jouer un cas clinique, de manière répétitive et sans en modifier ni le jeu, ni l'intensité, ni le scénario. Il s'agit donc d'un rôle de simulation fortement standardisé, offrant un niveau de stabilité qui permet son exploitation lors d'examens cliniques systématiques ou encore lors des épreuves de validation. ❧❧



JOHNS HOPKINS UNIVERSITY

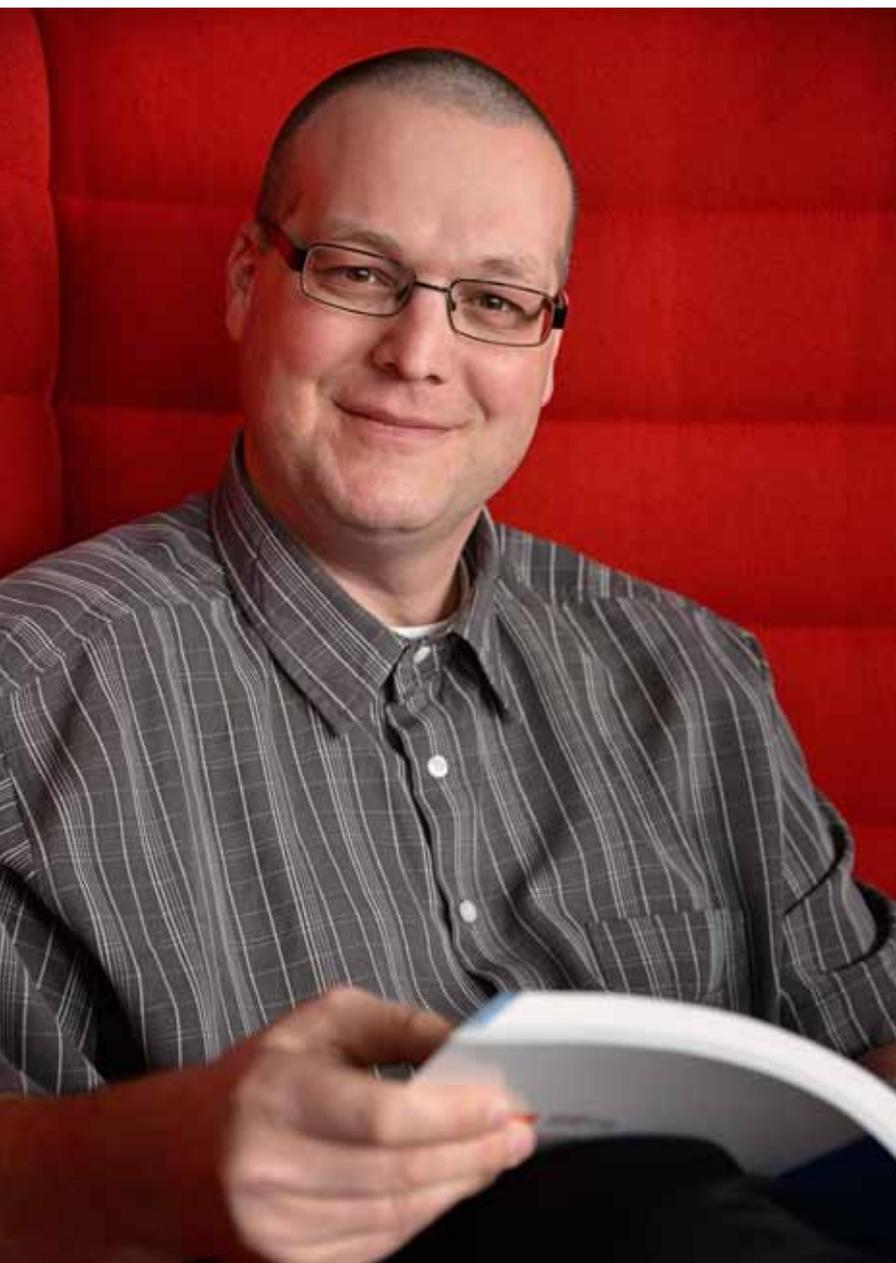
SCHOOL OF NURSING

Février 2012 : _____

Le Laboratoire de pratiques cliniques de La Source entre en fonction. L'évaluation du projet, ainsi que la formation de 22 professeurs, reposent sur un partenariat exclusif passé avec l'Université Johns Hopkins de Baltimore (USA). L'équipe du Prof. Pamela Jeffries, LA référence mondiale en matière d'enseignement par la simulation, a passé une semaine à Lausanne avec le corps enseignant de La Source. Dès l'été, la collaboration s'est poursuivie grâce à un programme durable, impliquant des séjours de nos professeurs au sein du centre de simulation de Baltimore. ❧❧

Gestion du Centre de simulation

un large éventail de compétences



Pourquoi vous engager dans le développement du Laboratoire de pratiques cliniques ?

BHH : Le projet m'a séduit par son aspect novateur, alliant l'exercice des habiletés pratiques à une démarche pédagogique encore peu développée dans les soins en Suisse. Mon expérience d'infirmière-chef de unité de soins m'a aidée à concevoir l'organisation pratique du laboratoire.

GS : Mon parcours professionnel (réalisateur de cinéma et informaticien) m'a naturellement conduit à la responsabilité technique du SEB. Soutenir les scénarios de simulation constitue, entre autres, un challenge passionnant, en interface directe avec la pédagogie.

Quelles sont les priorités de développement du SEB ?

BHH : Le Laboratoire doit multiplier les opportunités, pour les étudiants, d'exercer leurs compétences cliniques, y compris relationnelles, dans un environnement aussi proche que possible de la réalité. Le SEB ne remplace pas la formation en stage, mais offre un environnement privilégié pour préparer et optimiser celle-ci. Au-delà des situations de soins classiques, le SEB permet de s'initier aux situations difficiles ou rares, aux complications ainsi qu'au travail interprofessionnel. Le nouveau plan de formation du Bachelor exige le recours à la simulation pour renforcer les compétences, l'analyse clinique, ainsi que les réflexes à adopter lorsque la situation semble nous échapper. Pour répondre à de telles attentes, le développement du SEB passe par la diversification des scénarios ainsi que l'élargissement d'approches didactiques soutenues par un environnement multimedia évoluant constamment.

Quelles sont les réactions des étudiants par rapport à cette approche pédagogique ?

BHH : Globalement, tous les utilisateurs sont satisfaits ; les étudiants souhaiteraient pouvoir recourir davantage aux ressources du Laboratoire, par exemple lors d'ateliers

BRIGITTE HEBRANT-HENDERICKX (BHH)

maître d'enseignement, responsable du Laboratoire de pratiques cliniques (SEB)

GUY STOTZER (GS)

responsable technique du Laboratoire de pratiques cliniques (SEB)

facultatifs et durant des plages horaires étendues. La réponse à ce souhait fait partie de nos réflexions.

Et qu'en disent les professeurs ?

BHH: Les professeurs se disent également très satisfaits. Ils relèvent, en particulier, le confort de cette infrastructure, même si le développement de la pratique au SEB a demandé une adaptation conséquente de leur organisation. De plus, l'implication des praticiens formateurs dans la simulation est un réel enrichissement.

GS: Les professeurs sont ravis de disposer d'un environnement permettant de créer des scénarios aussi fidèles à la réalité et d'exploiter une vaste palette de technologies.

Quelles sont les perspectives de développements technologiques de ces prochaines années ?

GS: Nous devons notamment renforcer les opportunités de travail à distance et de cours virtuels : e-learning et simulation virtuelle, de type serious games (« Second Life ») sont appelés à se développer à l'avenir. Les étudiants accèdent déjà, via internet et de façon sécurisée, aux enregistrements vidéo des séquences auxquelles ils ont participé ; bientôt, de véritables forums seront animés à distance par les professeurs.

Et les acteurs ?

BHH: la simulation ne s'appuie pas que sur des mannequins High-Tech. Les acteurs engagés jouent le rôle des patients ou des familles et enrichissent les situations de soins auxquelles nos étudiants s'entraînent. Les objectifs pédagogiques posés clairement, le jeu des acteurs est très rigoureux et peut être plus ou moins modulé, ce qui permet de faire évoluer la situation en fonction de l'étudiant, de ses compétences ou de ses lacunes.◀◀



Le CIPP

*Le Centre d'innovation et
de promotion pédagogique*

Créé en 2010, par les professeurs, pour les professeurs, le CIPP a pour mission de soutenir tout ce qui touche au maintien et au développement des compétences didactiques du corps professoral. Le CIPP a également joué un rôle moteur dans le projet de constitution du laboratoire de formation par la simulation.

LA SIMULATION, L'UN DES PILIERS DE L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

L'évolution et la transformation sont des mots-clés qui caractérisent le cycle continu d'adaptation et de révision des cursus et des méthodes d'enseignement que nous connaissons depuis plusieurs années. Que l'on se réfère à la formation infirmière en HES, aux pratiques cliniques, aux savoirs scientifiques ou encore aux caractéristiques propres à la population estudiantine, tout concourt à ce processus ininterrompu qui exige de l'Ecole et de ses acteurs une formidable qualité d'adaptation, une endurance à toute épreuve et, souvent, une bonne dose d'humour.

LA RELÈVE PÉDAGOGIQUE

Dans les années 90, le corps enseignant accédait majoritairement à l'Université via les sciences de l'éducation; parallèlement, l'Ecole Supérieure d'Enseignement Infirmier (ESEI) offrait des formations très fortement axées sur la pédagogie. Le passage au monde des Hautes Ecoles et l'apparition des cursus universitaires en sciences infirmières ont déplacé les priorités des professeurs vers le Master et le Doctorat dans cette discipline. Cependant, par mouvement de balancier, un besoin de soutien pédagogique est apparu progressivement; la création du CIPP constitue une réponse à ce phénomène: un moyen de maintenir durablement les excellentes compétences didactiques de La Source et de favoriser l'avènement d'une relève de pédagogues.

PÉDAGOGIE UNIVERSITAIRE, DIDACTIQUE PROFESSIONNELLE ET ÉDUCATION INTERPROFESSIONNELLE

Les HES font face à la double nécessité d'assurer un enseignement de niveau universitaire, incluant la construction et la diffusion de savoirs scientifiques rigoureux, tout en préparant à l'exercice concret d'une profession. De plus, les compétences collaboratives se situent au premier plan de cet exercice et justifient un accent particulier durant la formation initiale.

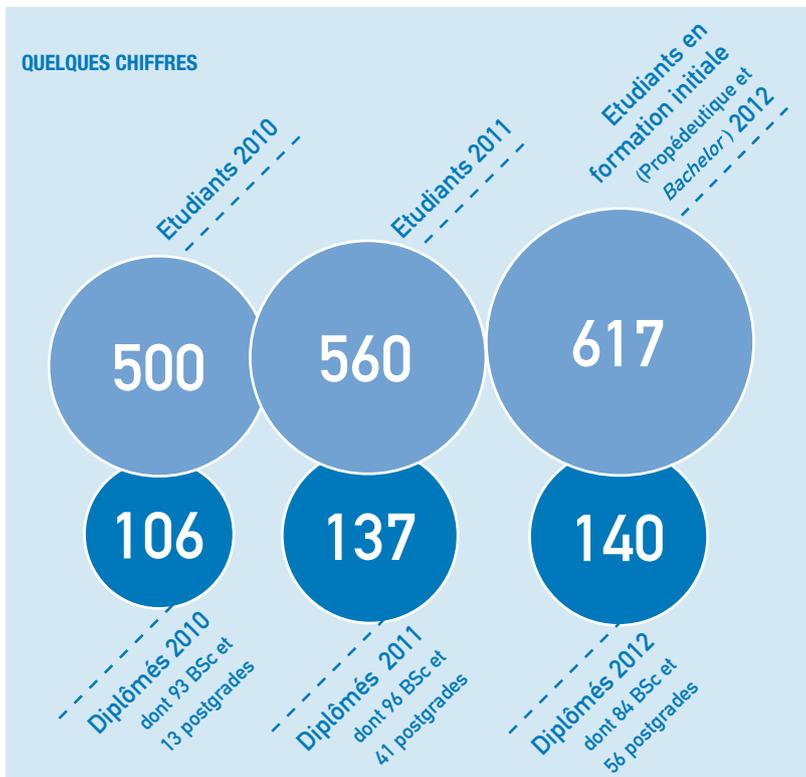
Plusieurs facteurs ont amené le besoin de formation interprofessionnelle dès le début. Citons, notamment, l'arrivée des assistantes en soins et santé communautaire (ASSC), l'introduction du *Master* et du Doctorat en sciences infirmières, la raréfaction des praticiens de premier recours et de médecine générale, ainsi que l'augmentation importante des maladies chroniques. Les champs professionnels se redessinent et une redéfinition des responsabilités s'avère inéluctable.

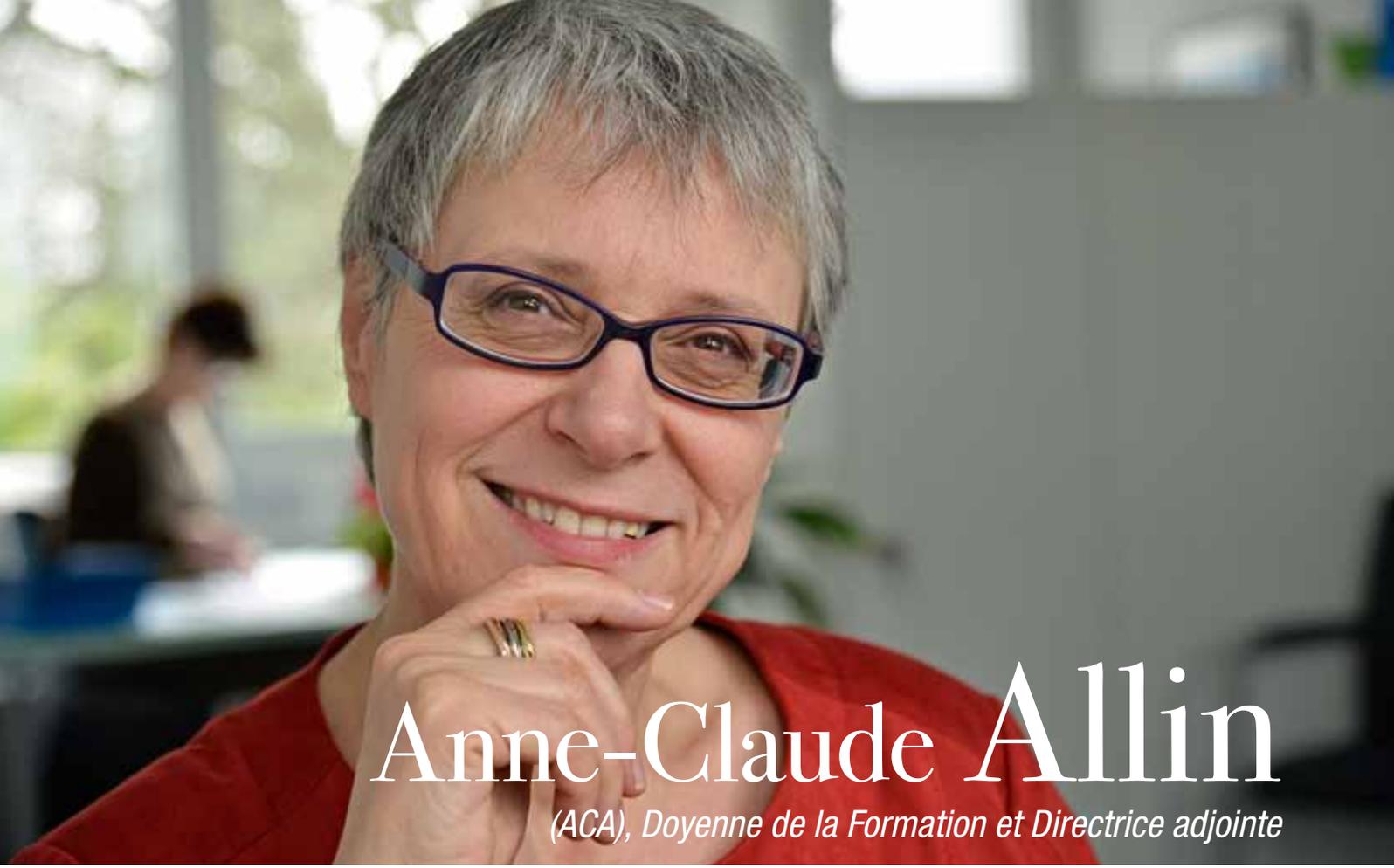


Dans cette optique, le nouveau programme du *Bachelor* prévoit des modules de cours dispensés en commun avec les étudiants en médecine et les ASSC. Depuis deux ans, un week-end entier est consacré, chaque année, à l'inter-professionnalité. Plus de 400 étudiants en médecine et des professions HES de la santé se penchent durant deux jours sur des situations cliniques complexes et explorent les champs de compétences de chacun. Cette expérience est conduite avec nos partenaires du CHUV, de HESAV et de la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL. <<



RÉGIE VIDÉO AU SEB





Anne-Claude Allin

(ACA), Doyenne de la Formation et Directrice adjointe



Yvan Dürrenberger

*(YD), Professeur HES et Responsable du CIPP**

Au plan de la formation, quels sont les changements qui ont marqué ces dix dernières années ?

ACA: Il y en a eu plusieurs. En parallèle à l'exigence de pratiques professionnelles basées sur des données probantes, les contenus de formation ont évolué vers davantage d'ancrage dans les disciplines scientifiques et notamment dans les sciences infirmières. L'analyse et la critique d'articles scientifiques font dorénavant partie intégrante de la formation initiale. Un focus particulier a été mis sur l'évaluation clinique infirmière. Sur le plan académique, la tertiarisation de la formation a modifié le rapport entre le temps de présence aux cours des étudiants (temps présentiel), le travail dirigé et le temps de travail personnel ou en groupe.

YD: La diminution de la durée des stages nous oblige à les optimiser par une préparation approfondie, notamment grâce à la pratique simulée.

A quels besoins la création du CIPP répond-elle ?

ACA: Sa création apparaît comme une forme de réponse à l'ensemble des facteurs d'évolution cités ci-dessus. Le développement continu des compétences didactiques du corps professoral et des assistants est une priorité au regard de l'évolution de divers paramètres tels les nouveaux profils universitaires des professeurs, la grandeur des volées, l'évolution des méthodes d'enseignement ou encore le profil « multitâches » de la nouvelle génération d'étudiants.

YD: Le CIPP soutient les enseignants face à une double exigence, propre aux HES, c'est-à-dire le développement de compétences en matière de pédagogie universitaire et de didactique professionnelle.

Qu'amènent les nouvelles technologies ?

YD: L'intégration des technologies dans l'enseignement est aujourd'hui incontournable, mais il s'agit de déterminer leur place, le sens à leur donner et d'accompagner les professeurs dans leur utilisation. Nous partons du principe que celles-ci doivent constituer une plus-value sans se substituer aux autres approches.

ACA: Le développement de l'enseignement à distance permet, notamment, de s'adapter au nombre et aux compétences technologiques de la population estudiantine. Dans ce sens, certains outils technologiques favorisent la participation interactive des étudiants lors des cours, même en grands groupes.

D'autres développements sont-ils à l'ordre du jour ?

ACA: Nous allons mettre un accent particulier sur la recherche dans le champ de la pédagogie. L'efficacité de l'enseignement par la simulation, par exemple, nécessite encore d'être bien documentée.

Par ailleurs, nous devons être capables d'adapter sans cesse nos méthodes aux caractéristiques générationnelles et préparer nos étudiants à la réalité du « Long life learning » qui s'impose. Dans ce sens, nous cultivons, dès le *Bachelor*, leur curiosité intellectuelle tout comme leur capacité critique et leur positionnement professionnel.

YD: Le CIPP, lui, se développera selon la logique qui a prévalu à sa création : pour les professeurs, par les professeurs. En effet, une des clés de son succès passe par l'échange des savoirs entre pairs, ce qui est un facteur de motivation et d'enrichissement mutuel. 

* Le Centre d'innovation et de promotion pédagogique (CIPP)

Bilan et perspectives

Le bilan 2012 met en évidence de belles réalisations ainsi qu'un nombre important de chantiers ambitieux qui concourent, tous, à renforcer le rôle de leader que La Source assure dans le champ des soins infirmiers, en Suisse et dans le monde francophone

Dans le programme du *Bachelor*, le nouveau plan d'études cadre romand accorde une importance majeure aux sciences infirmières, à la pratique basée sur des données probantes, à l'enseignement par la simulation ainsi qu'à la maîtrise de l'examen clinique infirmier. Ce dernier point est de nature à renforcer les compétences infirmières et à faciliter la collaboration médico-infirmière; pour cette raison, un certificat postgrade (CAS) sur cette thématique sera proposé par La Source dès 2013.

La nouvelle mouture de l'Année propédeutique santé (APS) a démarré sa deuxième édition en 2012. Elle regroupe, sur les mêmes bancs, 146 candidats à toutes les filières HES de la santé. L'intérêt de cette APS est de leur offrir la base d'une culture commune «santé».

Au plan des effectifs, La Source a doublé le nombre de ses étudiants entre 2006 et 2012. Si les causes sont multifactorielles, ce résultat est notamment celui d'une politique romande courageuse qui a placé la formation infirmière au niveau HES (*Bachelor*) et a, parallèlement, mis sur pieds un cursus de *Master* et un Doctorat en sciences infirmières. Avec une telle approche, valorisante et claire, les besoins en personnel soignant seront couverts à hauteur de ceux annoncés par la Confédération (OBSAN). En Suisse alémanique, la situation est tout autre et la pénurie de personnel soignant augmente. Force est de constater que le système *Bachelor-Master-Doctorat* est celui qui répond le mieux aux besoins de santé de la population. De plus, il repose efficacement sur le duo Infirmière et Assistante en soins et santé communautaire (ASSC).



CONGRÈS DU SIDIIF À GENÈVE

L'évolution des effectifs amène une demande accrue en places de stages et met en évidence le degré de saturation des institutions de soins sollicitées. Si l'encadrement constitue un investissement dans l'avenir et soutient la relève, il représente un effort considérable. Nous tenons, dans ce rapport, à remercier vivement tous nos partenaires de stages.

Côté *Master*, l'Institut Universitaire de Formation et de Recherche en Soins (IUFRS) a délivré ses premiers diplômes (12) en mai 2012. Un prix du meilleur mémoire de *Master* a été décerné par la Fondation pour la recherche en soins (FORESO), institution gérée par le CHUV et La Source; la lauréate du prix FORESO 2012 est Mme Marie Noël de Tilly, pour son mémoire «Prévalence de la douleur prolongée chez les nouveau-nés hospitalisés en néonatalogie».

Renforcer les sciences infirmières revient aussi à consentir d'importants efforts dans la formation au niveau du Doctorat. En 2012, cinq collaboratrices et collaborateurs poursuivaient des études à ce niveau; parmi eux, deux personnes sont bénéficiaires d'une bourse octroyée par la Fondation Leenaards: Mme Annie Oulevay Bachmann et M. Henk Verloo. Mécène engagé, la Fondation Leenaards finance également les modules d'approfondissement à la santé de la personne âgée, destinés aux étudiants du *Master* (IUFRS) et réalisés par La Source. De plus, deux étudiantes, Mmes Morgane Aubort et Ariane Dioguardi ont également bénéficié de son soutien en vue de la valorisation de leur travail de *Bachelor* «La prescription de médicaments psychotropes chez les personnes âgées vivant en EMS».

D'importants projets attendent l'Institut et la Haute Ecole de la Santé La Source, dont la construction, annoncée pour 2017-2018, d'un centre coordonné de compétences cliniques (C4). Ce futur laboratoire de simulation regroupe la Faculté de médecine de l'UNIL, le CHUV, HESAV et l'Ecole La Source et représente un important investissement du Canton de Vaud, d'environ 35 millions de francs.

Notre plan de développement intègre les nouveaux besoins de locaux d'enseignement pour une population estudiantine qui pourrait atteindre un effectif stable de 800 étudiants en 2018. Plusieurs chantiers sont prévus, notamment l'agrandissement de l'auditoire Leenaards et du centre de documentation. La mise à disposition de 2'400 m² de surfaces supplémentaires dépend de la construction du complexe «Taoua», à deux pas de La Source.

Sur le plan de la recherche, la fin du Fonds Do-Re met dorénavant nos chercheurs en concurrence directe avec les autres Hautes Ecoles, via le Fonds national de la recherche scientifique (FNS). Concurrence accrue, mais aussi sérieux challenge pour inscrire nos projets de recherche à l'agenda de cet important fonds.

Impossible de passer sous silence la formidable contribution de l'Institut La Source à la mise sur pieds du V^e Congrès du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (SIDIEF), organisme dont La Source est co-fondatrice aux côtés de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. Ce rendez-vous mondial a rassemblé, à Genève, plus de 1'700 participants. Il a permis au SIDIEF d'affirmer son engagement en faveur de la formation universitaire en sciences infirmières et de voir adopter, à l'unanimité, la «Déclaration de Genève», texte soutenant son action internationale en la matière.

Les diplômés de La Source se sont de tout temps fortement engagés dans la promotion de leur Ecole. En collaboration avec l'Association des Sourciennes, l'Ecole a organisé, en mai 2012, une première rencontre des ses Alumni (anciens étudiants). Le succès a été immédiat, une quarantaine d'anciens étudiants s'étant déplacés pour l'occasion. Ces rencontres seront désormais organisées deux fois par an.

Non exhaustif, ce bilan ne saurait se conclure sans remercier l'ensemble des collaboratrices et des collaborateurs de l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source. Merci pour votre engagement, votre endurance et votre extraordinaire capacité à démontrer quotidiennement, que le tout est supérieur à la somme de ses parties. ◀◀

Mais encore...

International

- Présentation au Swissnex de San Francisco (USA) par Séverine Pilloud Savovic, Prof HES-*PhD*, d'une conférence très appréciée portant sur les maladies de la peau : étiologie, thérapeutiques et image sociale dans une perspective historique.
- Contribution de trente étudiants de La Source au succès des « Summer University Nursing », soit en Inde (PSG University de Coimbatore), aux USA (Boston College, UC-Irvine) ou à Lausanne (HESAV et La Source).
- Echanges privilégiés d'étudiants et professeurs avec la National University de Singapour, la San Diego State University (USA) et la Johns Hopkins University de Baltimore (USA).
- Expérience inoubliable : les semestres d'échange d'étudiants de 3^e année réalisés avec l'Université de Laval (Québec) ainsi qu'avec l'Université St Joseph de Beyrouth (Liban).
- Recherche conjointe entre La Source, Prof. Jérôme Favrod et Prof. Shyrete Hasani-Rexhaj, et le FMCON à Mangalore, en Inde, portant sur les relations des patients schizophrènes avec leur entourage.
- Validation pour 44 étudiants d'un stage à l'étranger, en Afrique, en Asie et en Europe.

Le volet international des activités de La Source bénéficie de l'engagement remarquable de la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur (DGES-DFJC). ◀◀

L'équipe de direction



DEBOUT, DE GAUCHE À DROITE : SUZANNE FREY resp. qualité et vice-doyenne de la formation postgrade, JEAN VORUZ resp. finances & administration, VALÉRIE BINAMÉ-DESCOEUDRES resp. de l'Institut La Source, BARBARA VECCHIO assistante de direction, MICHEL FONTAINE resp. recherche-action à l'ILS, DANIEL DUCOMMUN resp. affaires estudiantines

ASSIS, DE GAUCHE À DROITE : PATRICK LAUPER directeur adjoint et resp. ressources humaines, NATALY VIENS PYTHON doyenne de la recherche, JACQUES CHAPUIS directeur, ANNE-CLAUDE ALLIN directrice adjointe et doyenne des formations, MADELEINE BAUMANN resp. affaires internationales

Recherche

Mme N. Viens Python, Doyenne de la recherche, a été portée à la présidence du Conseil scientifique du domaine santé de la HES-SO.

CAS POSTGRADES: NOUVEAUTÉS

- Gestion des symptômes
- Evaluation clinique infirmière
- Aspects et soins médicaux-légaux dans le domaine de la violence interpersonnelle ❧

DIPLÔMES ET CERTIFICATS POSTGRADES: PROGRAMMES CONDUITS PAR LA SOURCE:	PARTENAIRES:
DAS Action communautaire et promotion de la santé	HEdS VS, EESP
DAS Santé des populations vieillissantes	HESAV, HEdS FR, HEdS VS, HEdS GE
CAS Liaison et orientation dans les réseaux de soins	CORES
CAS Intégration des savoirs scientifiques dans les pratiques professionnelles de la santé	CHUV, HEdS FR, HESAV
CAS Interventions spécifiques de l'infirmière en santé au travail	IST
CAS Evaluation clinique infirmière	CHUV, HEdS FR
CAS Aspects et soins médicaux-légaux dans le domaine de la violence interpersonnelle	CHUV
Modules Leenaards: Evaluation personne âgée (destiné au programme Master)	IUFRS
DHEPS Diplôme de hautes études des pratiques sociales	Université de Strasbourg
Programmes dont nous sommes partenaires:	Conduit par:
<ul style="list-style-type: none"> • DAS Santé de l'enfant, de l'adolescent et de la famille • CAS Soins à l'enfant en milieu hospitalier • CAS & DAS Addictions • CAS Gestion des symptômes • CAS Praticiens formateurs • CAS Migration et sociétés plurielles • DAS en Psychiatrie et santé mentale 	<ul style="list-style-type: none"> • HEdS GE • HESAV • Fordd • HEdS FR • EESP, HES-SO • UNIL et HES-SO • HESAV

La technologie et les réseaux sociaux

Le recours à l'enseignement « on-line », la création de vidéos, de podcasts et de forums interactifs, les visio-conférences ou encore l'utilisation active des Smartphones durant les cours ne sont que quelques exemples des moyens technologiques actuels qui s'offrent au corps professoral. De nombreuses expériences ont été conduites en 2012 et se poursuivront à l'avenir afin de multiplier les vecteurs d'apprentissage, de soutien et d'approfondissement en classe ou sur le web.

Parallèlement, l'utilisation des réseaux sociaux s'intensifie, notamment via Facebook, pour le Centre de documentation ou encore pour notre chargée de communication. ❧

Institut La Source

Les axes forts de l'Institut voient leur intérêt confirmé par le nombre d'interventions que ce dernier assume et prévoit en 2013 :

- éthique clinique
- prévention du racisme dans les institutions sanitaires et sociales
- accompagnement des professionnels dans un contexte de demande de suicide assisté
- collaboration avec les proches-aidants
- recherche-action
- réseautage professionnel, en Suisse et en Europe

Croix Rouge

Jacques Chapuis, directeur, a été nommé membre de l'Assemblée suprême du Comité International de la Croix Rouge (CICR). ❧

Diplômé-e-s

en 2012



Récompenses

décernées lors de la Journée Source du 9 octobre 2012

BACHELOR 2007

BOMMELI Fabienne, HEIZ Prisca Nadine,
YAVAVLI Gulbeyaz

BACHELOR 2008

AYIGAH Koffi Raoul, BREU Pascal, BUCHSER PHAM
Phuong-Flora, CABOUSSAT Barbara, ELOS Nahid,
HALLOUA Ouafa, LA ROCCA Giovanni, LEO Céline,
MÉTRAL Sophie, MOUSTAKIS Nitsan, Perret Irina, RIESS
Félicia, SCHWAGER Stéphane, WARNER Stéphanie

BACHELOR 2009

ABBET Laurène, ANDENMATTEN Jade, ANDREY Marie,
ASANI Canije, AUBORT Morgane, AUGSBURGER Sandra,
AVONDO Céline, BADEL Sophie, BARHOUMI Hanen,
BOUREK Kahina, BOVET Camille Anaïs, CHAPUISAT
Justine, CHENEVARD Anne, CHRISTE Pauline,
CORNAMUSAZ BUGNON Agnès, CORTINA Jimmy,
COUTELLIER Michel, DE GAUTARD Emma, DÉCOSTERD
Joanna, DIAS Ivone, DIAS Vanessa, DIOGUARDI Ariane,
DJORDJEVIC Jelena, DÖSSEGGER Isabelle, DUFOR
Gaëline, EMINI Mirjeta, FALCY Enora, FASEL Magali,
GAILLARD Anouk, GINDROZ Lucilia, GOTTOFREY
Annabelle, GSTEIGER Maude, GUEISSAZ Claudia, ISAAC
Fanny, ISEPPON Hélène, JACCARD Angéline, JAUREGUI
Alexandre, JEFFRIES Alexandra, LANGER Rébecca, LENOIR
MAILLEFER Audine, LERESCHE Daniel, LOBSIGER Tessie,
MAGHETTI Simona, MALOTCHKO Daria, MARTIN Isabel,
MC GIMPSEY Evelien, MONDJI KOMBI Sariette, NAGLOO
Lucie, NICOLE Clara, PAHUD Anouck, PEREIRA Sabine,
PINTO Célia, RAJADURAI RAJALIGAM Anushanshagini,
RIEDER Jennifer, ROTH Anaïs, RÖTHLISBERGER Camille,
SAILLEN Gaëlle, SANTORO Zeina, SARI Yasmina, SAVOYE
Brigitte, STAM Jessica, STREIT Thibaud, SUNIER Caryn,
UDRIOT Aline, UMUNYANA Rochana, VALERO Cinthya,
YERSIN Déborah

PRIX SOURCE

Ariane DIOGUARDI & Morgane AUBORT

PRIX DE LA CLINIQUE DE LA SOURCE

Jessica STAM

PRIX DE L'ASSOCIATION DES INFIRMIÈRES DE LA SOURCE

Koffi Raoul AYIGAH

DAS* ACTION COMMUNAUTAIRE ET PROMOTION DE LA SANTÉ

Adeline AMADOR, Stéphanie BARBEY, Monique BONVIN HAFEN, Suzanne BULLIARD, Eric
BURTSCHHELL ROSSET, Laurence CATTIN, Emmanuelle CHARRIÈRE, Marine CHENEVIÈRE,
Marylène CHOLLY, David CORRADI, Isabelle GONIN-KRAFT, Anne GREMAUD, Katharina
GUGGISBERG, Sara MAGANA MEYSTRE, Catherine MENÉTREY-BAUMANN, Nathalie
MOREL, Sarah RAPPOPORT, Pascale UEBERSAX

DAS* EN SANTÉ DES POPULATIONS VIEILLISSANTES

Gladys PFISTER

CAS* EN SOINS EN MÉDECINE DE CATASTROPHE ET ACTION HUMANITAIRE URGENTE

Sandra SEURET, Isabelle BONZON

CAS* EN INTÉGRATION DES SAVOIRS SCIENTIFIQUES DANS LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES DE LA SANTÉ

Emmanuel BERNAZ, Fanny BRAND, Murielle CALDELARI, Béatrice FARDEL CHEVRIER,
Joëlle DUBACH-MARQUIS, Sabine HAHNER, Aline MAILLARD, Laurence MARGOT, Joel
ROSIÈRE, Anne-Sophie RIJCKAERT, Guillaume ROULET, Annie SAVOIE, Gwenola SEROUX,
Daniel TEIXEIRA, Sandra ZONI

CAS* EN LIAISON ET ORIENTATION

Sandra CHÉRIF ESCUDERO, Françoise COURTADE, Chris CUTTELOD, Véronique FARDEL,
Marie-Claire GAYDOU, Danielle GIREL, Coralie GIURLEO, Céline GUI SOLAN, Marianne
MISEREZ, Nathalie PRIOL-TRITSCH, Joane RAEBER

*DAS: Diplôme d'études avancées

*CAS: Certificat d'études avancées



Conseil de fondation

au 31 décembre 2012

PRÉSIDENT

1. Georges-Henri MEYLAN
Ingénieur EPFL

VICE-PRÉSIDENT

2. Jean-Philippe CHAVE
Dr en médecine

TRÉSORIER

3. Bernard GROBÉTY
Administrateur de sociétés

SECRÉTAIRE

4. Pierre NOVERRAZ
Notaire

MEMBRES

5. Antoine BOISSIER
Associé, Mirabaud & Cie

6. Bijan GHAVAMI
Dr en médecine

7. Robert GOLAZ
Pharmacien

8. Violaine JACCOTTET SHERIF
Dr en droit, avocate

9. Marianne WESPI PARISOD
Infirmière indépendante

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE

10. Jacques CHAPUIS

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA CLINIQUE

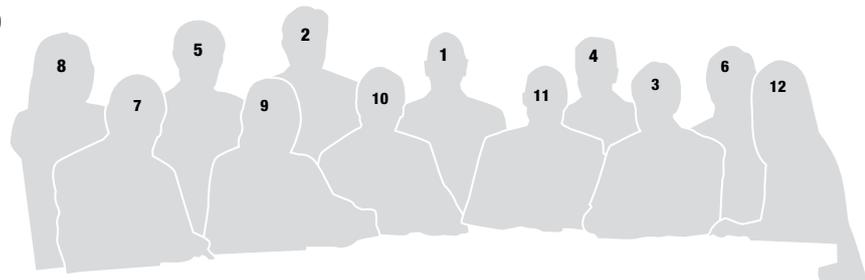
11. Michel R. WALTHER

SECRÉTAIRE DE LA FONDATION

12. Barbara VECCHIO

Absent sur la photo :

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Dr Claude WILLA



Dons reçus en 2012

*Lorsque l'adresse n'est pas indiquée,
les donateurs habitent Lausanne*

DONS RAPPORT

Sommes jusqu'à fr. 99.–

Mme, Mlle, M.:

P. Rochat, A. Schwaninger, Zurich, G.-L. Pascalis, Genève, G. de Langenhagen, Genève, Ch. Baechtold, Chexbres, V. Keiser, Plan-les-Ouates, M. Elkaim, D. + V. Fopma-Hausheer, Hollande, D. Barbey, Genève, N. Dupraz, O. Dubuis, Morges, A. + A.-F. Chauvy-Schnetzler, Bex, A. Beck, Genthod, V. Bachelard, Tolochenaz, A. + I. Pigeon, Petit-Lancy, M. Brägger, Genève, R. Seiler, Brig, J. Bassert, Neuchâtel, D. Fauquex, Fauquex Vins, Riex, A.-M. Ray, Plan-les-Ouates, D. Ciampi, Dr Ch. Galland, Romainmôtier, G. Valterio, S. Halser-Steiner, Y. Jaques-Perret, Nyon, E. Tschumi, M. Bovon, Morges, M. Chiolero, Belmont-sur-Lausanne, E. M. von Tscharner Rizk, Genève, R. Baudraz, F. Baillif Barut, Cologny, A. Weber-Chatelan, Payerne, M.-L. Chevalley, Bex, H. Schneider, Cornol

Fr. 100.–

M. Veuthey Aubert, Drs P. + V. Ledermann, E. Mange-Vouga, I. Dufour, Morges, L. Thevenaz-Duvoisin, Crissier, Ch. Peclat, M. Alt, M. Epars, Plan-les-Ouates, M. Panchaud, Morrens, L. Ramel, L. Duffner, K. Rytz, Boll, J. Baumgartner, USA, H. + Z. Jaccottet, A. Cornu, Y. Bovey, Bern, PharmaciePlus Bourquin, Couvet, N. Arav, Crissier, G. Gerbex, Préréverenges, Ph. E. Peverelli, Conches, M. Aubort, G. L. Pascalis, Genève, Administration des finances de l'Etat de Fribourg

Fr. 101.– à Fr. 2'000.–

E. Brocard-Dupertuis, Meyrin, Dénériaz SA, W. De Rham c/o De Rham Holding, B. + J. de Kalbermatten-Bobst, Jouxteus-Mézery

Fonds Amélioration Ecole

Banque Cantonale Vaudoise, prix décernés aux étudiants, 1'000.–
R. Ravessoud, Lausanne, 20.–
M. Delord-Frey, Nimes, 40.–
C. Bernhard, Lausanne, 50.–
Fondation Valérie de Gasparin, don bourses étudiants, 1'500.–
Richard Pierre SA, Lausanne, 50.–
Max Hagner SA, Lausanne, 60.–
Iba AG, Bolligen, 90.–
DP Finance et Gestion SA, don bourses étudiants, 3'000.–
Fondation Gailloud, don, 15'000.–
Anonyme, Lausanne 5'900.–

Journal Source

Association des infirmières de La Source, 2'000.–

Fonds Amélioration Clinique

Anonyme, Lausanne 5'900.–
Anonyme, Etranger 10'000.–

Fonds « Personnel »

M. Ian Reddihough, Pully 100.–
Anonyme, Etranger 600.–



Avenue Vinet 30 - 1004 Lausanne (Suisse)
Tél. +41 (0)21 641 33 33
Fax +41 (0)21 641 33 66
clinique@lasource.ch
www.lasource.ch



Membre de:
Association des Hôpitaux de Suisse **H+**
Association des Cliniques privées suisses **ASCP**
Association Vaudoise des Cliniques Privées **VAUD-CLINIQUES**



Avenue Vinet 30 - 1004 Lausanne (Suisse)
Tél. +41 (0)21 641 38 00
Fax +41 (0)21 641 38 38
info@ecolelasource.ch
www.ecolelasource.ch

